

ALORS QUE LE BOUCLAGE DES LIEUX SE POURSUIT TOUJOURS

Un autre terroriste abattu dans la forêt d'Errich

L'opération militaire menée dans la forêt d'Errich, où un important groupe terroriste est toujours encerclé, se poursuit toujours avec un nouveau bilan après l'élimination d'un autre terroriste durant la nuit de jeudi à hier, ce qui porte le bilan, comme rapporté dans le communiqué du MDN rendu public hier matin, à deux terroristes abattus et un troisième capturé vivant.

Durant cette nuit, et selon des sources bien informées, les terroristes, dont le nombre n'est pas connu mais qui dépasse la dizaine, ont tenté, une nouvelle fois, une diversion pour se frayer un chemin qui les ferait sortir de ce traquenard que leur ont tendu les militaires.

Cependant, et comme cela s'était passé durant la nuit de mardi à mercredi, les forces de l'ANP déployées en nombre assez important ont riposté énergiquement et un accrochage s'en était suivi et a duré plus de quatre heures, de 22 h jusqu'à 2 h du matin.

Selon toujours notre source, durant cet accrochage dans lequel l'ANP aurait utilisé des lance-roquettes depuis les hélicoptères, un terroriste a été abattu, alors que le reste du groupe éparpillé dans cette région que les terroristes avaient vraisemblablement préparée depuis belle lurette, en témoigne le nombre de casemates déjà détruites jusque-là par l'armée, soit quatre, ainsi que celles encore opérationnelles et qui abri-

tent actuellement ces terroristes, s'est retransmis à l'intérieur.

Et si les militaires hésitent à intervenir durant la journée en opérant une offensive terrestre, bien que des bulls aient été dépêchés pour l'ouverture des pistes, c'est par, selon nos sources, crainte de perdre des militaires inutilement dans ces terrains minés, ensuite, par peur de voir les terroristes prendre la fuite à travers les tunnels depuis ces casemates comme cela s'est passé déjà dans d'autres endroits.

Aussi, actuellement, et c'est parce que les militaires ont la certitude que les terroristes sont pris au piège et que ceux-ci n'ont aucune chance d'échapper, un bouclage des lieux avec un renfort des effectifs a été opéré ce jeudi, en attendant la manifestation de ces terroristes.

Des terroristes qui, selon une source militaire, qui rappelle que celle-ci est supervisée par le chef de la 1^{re} RM, le général Benhadid en personne, sont tous d'anciens du GSPC et d'Aqmi, qui auraient



Des centaines de militaires stationnés sur les hauteurs d'Aïn Turck. Au loin, la crête Ighil Azeggagh (photo prise hier).

prêté allégeance récemment à Daesh en ralliant la phalange Jund Al Khalifa, première à procla-

mer son allégeance à l'organisation d'Abu Bakr Al Baghdadi, Daesh, en septembre 2014 lors du

kidnapping puis de la décapitation du Français Hervé Gourdel.

H. M.

Un réseau de soutien au terrorisme démantelé à Aïn Turck

Alors que l'opération militaire contre un important groupe terroriste se poursuit depuis lundi dernier, nous avons appris ce jeudi qu'un réseau de soutien au terrorisme et composé de six individus a été démantelé par les services de sécurité dans la commune d'Aïn Turck, 6 kilomètres au nord-ouest de Bouira, ce jeudi, plus exactement dans le village Maâtouga, situé à la lisière de la forêt d'Errich du

côté nord, et non loin de la crête Ighil Azeggagh où est cerné actuellement le groupe terroriste.

D'après nos sources, ce coup de filet des services de sécurité est le fruit d'informations arrachées auprès d'un terroriste qui aurait été capturé vivant mardi dernier, durant cette opération qui a toujours cours dans cette région.

H. M.

OULD KABLIA DÉFEND LES «MALGACHES» ET AFFIRME :

«Je ne crois pas trop à la main de l'étranger»

Dahou Ould Kablia, ancien ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, présentement président de l'Association des anciens du Malg – malgaches – (ministère de l'Armement et des Liaisons générales) une structure de l'ALN ; considéré, à un moment, comme un pilier du gouvernement de Bouteflika, se démarque, c'est une évidence, de la politique actuelle de ce gouvernement.

Le leader des anciens du Malg était, ce jeudi, l'hôte de l'université M'hamed-Bougarra de Boumerdès (UMBB) où il a animé une conférence à l'occasion du 19 Mai, a dit quelques-unes de ses vérités.

Le Malg a été, rappelons-le, un point de chute de beaucoup d'étudiants qui avaient répondu à l'appel du FLN-ALN pour rejoindre la Révolution. Une fois sollicité, l'ancien ministre de l'Intérieur n'a pas manqué de lancer quelques insinuations lourdes telles celles-ci «aucun malgache n'est ou n'a été impliqué dans la corruption ou des malversations», «l'insécurité et l'instabilité menacent le pays».

Au cours de sa conférence devant les étudiants, Ould Kablia a cité les postes stratégiques au sein de l'Etat occupés par les éléments issus du Malg – il est question de 3 DG de télévision, de 4 commandants de la Gendarmerie nationale, de responsables de la Sûreté nationale, de généraux, de 20 ministres et 3 chefs de gouvernement – nous avons saisi l'occasion pour ouvrir une brèche et lui arracher quelques confidences.

Vous avez établi un listing des postes stratégiques de responsabilité occupés par les anciens membres du Malg, quel bilan faites-vous de cette gouvernance depuis 1962 à ce jour ? «De toute manière, la nature du régime est une nature autoritaire.



Ould Kablia, président de l'Association des anciens du Malg.

Donc, de ce fait, le pouvoir de décision appartient à un groupe très restreint autour du chef de l'Etat. Nous étions (les malgaches, ndlr) des commis de l'Etat ou plus exactement des technocrates. Le pouvoir de décision nous n'appartenait pas.»

Nous le relançons sur le fait que ses anciens compagnons membres du Malg ont eu à gérer des services importants au sein de l'armée ou des autres corps des services de sécurité. «Soit, ils ont géré mais sur orientations et directives. On n'avait pas la faculté d'initiative ou de faire ce que l'on voulait ou ce que l'on jugeait bon pour le pays et c'est pour cela que l'on est arrivé à une impasse», lâchera-t-il. Et de poursuivre : «Beaucoup de gens commentent l'actualité et cette actualité pose problème.» Du coup, nous l'avons sollicité pour nous livrer précisément son appréciation sur la situation actuelle du pays. «Le Malg n'est pas le pou-

voir. Beaucoup de gens confondent, en effet, entre le DRS et le Malg. C'est tout à fait deux choses différentes. Le DRS ou la Sécurité militaire sont effectivement issus du Malg mais les objectifs étaient différents. Dans un Etat indépendant, les impératifs sécuritaires visaient la sécurité intérieure, c'est-à-dire que le pouvoir se protégeait contre ses propres citoyens. Tandis que nous (le Malg, ndlr), nous étions un service de renseignement directement orienté vers la connaissance de l'ennemi pour voir ce qu'il a dans les domaines militaire ou politique afin de le combattre.»

Revenant à l'actualité, il dira : «Il y a beaucoup de flou. Un pouvoir doit être en fait une force qui sait ce qu'elle fait, une force qui sait où elle va. La question reste posée.»

Pour lui, par orgueil, Bouteflika ne laissera personne décider à sa place. «Personne ne peut avoir la preuve que le Président ne décide pas. Je ne suis pas de cet avis. Je pense que le Président est soucieux de son statut de chef. Il ne laissera pas les autres décider à sa place», rétorquera-t-il à l'opposition qui affirme que le Président ne gère

plus les affaires du pays. Des interrogations et des inquiétudes. C'est ce qu'inspire l'avenir immédiat du pays au leader des malgaches. «Je m'interroge sur l'avenir du pays. Je suis de nature optimiste mais je ne peux m'empêcher de m'interroger. Je souhaite le grand bien à ce pays parce que les dangers sont réels.»

Un confrère revient sur l'affirmation de l'invité de Boumerdès au sujet de la bonne conduite les malgaches qui ne seraient pas impliqués dans des dossiers de corruption ou de détournement. «Cette probité vient de notre formation et de l'éducation de ceux qui composaient le Malg. Ce collectif fonctionnait avec des valeurs. Nous avons servi le pays avec loyauté et nous sommes restés fidèles à ce principe.»

L'ancien ministre insiste sur l'insécurité et l'instabilité qui menacent le pays et de préciser : «Moi, je ne crois pas trop à la main de l'étranger. Ils nous ont fatigués avec ce slogan creux. Le mal est en nous. Eliminons nos tares et tout marchera bien et je dis aussi que c'est à la jeunesse de prendre son destin et celui du pays en main.»

Abachi L.

CRASH DE L'AVION D'EGYPTAIR

Une famille originaire de Mila parmi les victimes

Parmi les victimes de l'avion d'Egyptair assurant le vol Paris-Le Caire, qui a disparu des écrans radars jeudi vers 00h29 GMT, avant de s'abîmer au large de l'île grecque de Karpathos, dans le sud-est de la mer Egée, et qui avait à son bord 66 personnes, une famille originaire de Mila et vivant en France.

Une information recueillie auprès de la famille Saoudi qui réside sur les hauteurs de la ville (cité DNC) et qui s'est répandue comme une traînée de poudre à travers la ville, ce jeudi matin, annonçant la disparition tragique de leur fille Nouha, son époux Bettiche Fayçal (qui a la double nationalité franco-algérienne) ainsi que leurs 2 enfants Mohamed, âgé de deux ans, et Djoumana, 8 mois.

A. M.